

syndicats ne seraient que des organes de défense « trade-unioniste » étroits, voués à n'être qu'« *un auxiliaire très précieux de l'agitation politique et de l'organisation révolutionnaire* » (Que faire? 1902), « *point d'appui du futur Parti ouvrier social-démocrate de Russie* » (congrès de 1905), et donc appelés à « *agir sous le contrôle et sous la direction des organisations social-démocrates* » (Un pas en avant, deux pas en arrière, 1904)...

On pourrait multiplier les citations qui recoupent ce point de vue et le confortent. C'est net! Partant de là, on peut observer deux choses :

- une application au pied de la lettre, du vivant de Lénine puis par la troisième internationale de congrès en conférence...

- un certain éclairage donné par Lénine lui-même, en fonction de situations concrètes, et qui nous apporte encore beaucoup aujourd'hui, mais aussi des directives et conseils de l'Internationale que les anti-léninistes (tout comme ceux qui se figent et se drapent dans un « léninisme » formel) « oublient » trop souvent...

a) Il y a en effet - et dès le début- une application mécaniste des concepts léninistes, vision « caporalisée » de ce que peut être le rôle d'avant-garde du parti par rapport aux syndicats, eux-même ravalés à un brouillon mouvement réformiste caricatural.

- c'est ainsi que Lénine lui même dut intervenir contre les formulations et pratiques excessivement négatives de l'organisation social-démocrate d'Odessa (Lettre à Gousser, à propos de la conférence bolchevik de Russie du Sud de juillet 1905) qui allait jusqu'à déclarer : « *le syndicat est une organisation du Parti, soumise dans toute son activité au contrôle du comité de Parti* », ou encore, « *afin que les liens avec le Parti soient les plus étroits possibles, le Comité local (du Parti) désignera, en accord avec le syndicat, son représentant au sein de la Commission Exécutive du Syndicat qui (1) informera le syndicat des affaires du Parti (2) assurera la direction idéologique de l'activité du syndicat* » (textes du Comité de Saratov à la dite conférence, critiqué dans la revue Prolétarii du 5/9/1905, que dirigeait Lénine)

- Trop souvent aussi le PCF, au nom du léninisme, a prétendu lier étroitement le syndicat révolutionnaire (CGTU) au parti révolutionnaire, en lui imprimant toutes les oscillations des étapes de son édification de 1923 à 1936 (date de la réunification syndicale). Chaque tournant de la politique du parti était, vaille que vaille, répercuté dans le syndicat. Et gare à ceux -pas nécessairement anti-communiste, mais simplement soucieux de débats démocratiques ou ayant du mal à s'assimiler le cours nouveau- qui ne suivaient pas assez vite les directives : la courbe décroissante des effectifs syndicaux de la CGTU témoigne des difficultés occasionnées par une lecture sectaire et dogmatique du rôle dirigeant du Parti dans le mouvement syndical. Bien accentué par le thorézisme d'après 1946, ces difficultés renforceront objectivement les réactions anarchosindicalistes et réformistes dans le mouvement syndical. F.O. s'en servira pour perpétrer plus aisément son forfait de 1947 (la scission). De nombreux syndicalistes restent désorientés. Les séquelles de la question (amplifiées par le révisionnisme) servent encore de repoussoir!

b) A tous ceux qui brodent -pour l'attaquer comme la louer à contre-temps- autour de la « courroie de transmission », deux rappels s'imposent encore :

- d'une part, le concept et la pratique dans laquelle il s'est forgé, c'est l'exercice de la dictature du prolétariat en URSS qui l'explique. C'est fondamentalement le problème de l'édification du socialisme et de la part (la place) que pouvait y prendre les syndicats qui est en jeu. La très judicieuse polémique de Lénine « A propos des erreurs de Trotsky » éclaire ce débat, ainsi que le discours au deuxième congrès des syndicats de Russie (1919).

On se bornera ici à une question : peut-on transposer tel que, en tant que Parti luttant pour la révolution dans la métropole impérialiste qu'est la France, ces éléments tirés de leur contexte?

- d'autre part, la troisième Internationale elle-même, dont les partis ont parfois appliqué de manière rigide, mécaniste et sectaire telle ou telle directive et orientation par ailleurs globalement juste, a eu l'occasion de préciser les rapports parti- syndicat en des termes positifs qu'il est regrettable de voir tus!

Pour référence, citons quelques recommandations (auxquelles le PCF n'est pas toujours parvenu à se référer, dès avant qu'il ait sombré dans le révisionnisme!).

- Deuxième congrès de l'I.C., résolution sur le mouvement syndical : « *Etant donné la tendance prononcée par les larges masses ouvrières à s'incorporer dans les syndicats, et considérant le caractère objectif révolutionnaire de la lutte que ces masses soutiennent, en dépit de la bureaucratie professionnelle, il importe que les communistes de tous les pays fassent partie des syndicats et travaillent à en faire des organes conscients de lutte pour le renversement du régime capitaliste et le triomphe du communisme.* » Et plus loin, « *les communistes doivent tendre à réaliser, dans la mesure du possible, une union parfaite entre les syndicats et le Parti Communiste, en les subordonnant à ce dernier, avant-garde de la révolution.* »

- Ce que devait préciser le troisième congrès de l'I.C. (thèse sur l'internationale Syndicale Rouge), de la manière suivante :

« *La meilleure mesure de la force d'un parti communiste, c'est l'influence réelle qu'il exerce sur les masses des ouvriers syndiqués. Le Parti doit savoir exercer l'influence la plus décisive sur les syndicats, sans les soumettre à le moindre tutelle... Le Parti a des noyaux communistes dans tels ou tels syndicats, mais le syndicat lui-même ne lui est pas soumis. Ce n'est que par le travail continu, soutenu et dévoué, des noyaux communistes au sein des syndicats que le Parti peut arriver à créer un état de choses où tous les syndicats suivront volontiers, avec joie, les conseils du Parti.* »

Ainsi, au terme près de « subordination » (qui a choqué déjà plus d'un syndicaliste sans parti), c'est un rapport dialectique judicieux entre la constance du travail des communistes et la souplesse de leur « conquête » des syndicats qui s'esquisse.

- En 1932, le bolchévik Piatniski, dans un article des « cahiers du bolchévisme », abordant le rôle des noyaux communistes dans le syndicat, donnera de semblables directives, nuancées : « *Le Comité Central et les comités du Parti doivent faire adopter leurs directives aux organisations ouvrières de masse, par l'intermédiaire des fractions communistes ou des membres isolés du Parti. Mais ils ne doivent pas prendre leur place. Il me paraît inutile de m'étendre davantage sur la façon dont ces rapports anormaux entre le Parti et les syndicats, et organisations de masse en général, empêchent de développer les liens entre le Parti et les masses et de s'implanter solidement dans les grandes masses.* »

Et à travers cela on pourrait établir d'utiles rapprochement avec toute la lutte contre le sectarisme et le